

Baissant la tête comme une coupable, j'ai promis et le plus étrange, c'est que, depuis lors, je tiens toujours cette promesse. Je suis rarement en robe, mais si j'en mets, je choisis un porte-jarretelles, pour la plus grande joie de mon mari.

Quand j'ai été nue, il m'a fait tourner doucement devant lui sans proférer un seul mot. Je mourais de honte. Je sais que j'ai un joli corps, mais je connais ses imperfections. Sous les yeux perçants qui me détaillaient, je ne pensais qu'à elles : la ligne trop carrée de mes épaules, ma toison trop exubérante, ce grain de beauté ridicule à côté de mon nombril... Milan ne pouvait pas ignorer ma gêne, mais il semblait n'avoir aucun désir de la dissiper. Son silence me crucifiait et j'aurais donné n'importe quoi pour l'entendre dire quelque chose, même une critique.

L'élastique du collant avait laissé une marque disgracieuse sur ma peau, le soutien-gorge aussi. Milan les a touchées et j'ai cru que le bout de ses doigts me brûlait.

— Tu vas prendre un bain, a-t-il dit. Je veux que tu fasses disparaître tout ça !

Il a fait lui-même couler une pleine baignoire d'eau, si chaude que j'avais les larmes aux yeux lorsqu'il m'a forcée à m'y plonger en m'appuyant sur les épaules. J'ai fléchi les genoux et l'eau en clapotant est venue effleurer mon sexe. La chaleur m'a paru intolérable et j'ai tenté de m'échapper mais la pression des mains de Milan m'a enfoncée davantage. Il m'a fallu retenir un gémissement. Milan est resté près de moi assis de biais sur le bord de la baignoire, prêt sans doute à intervenir si je tentais de sortir avant son ordre. Au bout d'un moment, accoutumée à la chaleur, je me suis sentie bien. Il avait raison, les marques sur ma peau ont disparu très vite. Je suis sortie toute molle du bain. Il m'a séchée partout avec douceur et il m'a emportée sur le lit. J'y suis tombée les bras en croix et je n'ai plus bougé. Il m'a contemplée un moment, puis il m'a dit :

— Tu es belle !

Il s'est assis auprès de moi, s'est penché et m'a alors mordu cruellement un sein. De douleur autant que de surprise, j'ai crié. Il m'a dévisagée d'un air réprobateur, tout à fait comme si j'avais fait quelque chose d'incongru et le fait est que je me suis sentie coupable. J'ai eu honte d'avoir crié. Quand il s'est penché pour imprimer ses dents autour de l'aréole de mon autre sein, je n'ai pas réagi mais les larmes me sont montées aux yeux.

Il a approché son visage du mien et j'ai vu qu'il n'avait pas les yeux noirs, comme je l'avais cru tout d'abord, mais verts, d'un vert sombre d'algues marines. Sur sa tempe, tout près des cheveux, il y avait une petite cicatrice très fine, d'un blanc nacré. J'ai voulu la toucher mais il a rabattu ma main. Sa langue a continué à se promener sur mon front, mes paupières. Il me goûtait précautionneusement et je ne bougeais pas. La reptation humide et chaude a atteint mon oreille. Le souffle de Milan était chaud sur ma nuque quand il se frayait un passage dans les petits cheveux frisottés, mais quand il balayait la peau là où la langue venait de passer, laissant son humidité, c'était soudain comme un vent froid qui me faisait frissonner.

Je n'ai pas senti de surprise au moment où ses ongles se sont enfoncés dans mon flanc. Depuis le début, je savais qu'il allait me faire mal. Il a griffé lentement en descendant, c'était brûlant comme du feu. Sur la hanche, il s'est arrêté et il est reparti vers le nombril. Cette fois, ce n'était pas la pointe de l'ongle qui portait, mais toute sa largeur, et ça faisait encore plus mal. Il a sillonné ainsi tout mon ventre deux fois. La brûlure paraissait s'enfoncer en moi, vriller mes entrailles pour animer un faisceau compliqué de nerfs internes qui tous convergeaient vers mon sexe. Milan s'est écarté un peu, il respirait fort et tout à coup, il s'est redressé. Malgré son boitement, il avait des mouvements aisés, comme un très jeune homme, avec quelque chose de félin dans la détente rapide des muscles.